Historique du 21e Régiment Territorial d'Infanterie
Librairie Henri Defontaine – Rouen – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **21e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **LIBRAIRIE HENRI DEFONTAINE** **ROUEN – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 21e Régiment Territorial d'Infanterie
Librairie Henri Defontaine – Rouen – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

du

21e RÉGIMENT

Territorial d'Infanterie



Ancestramil

ROUEN

Librairie Henri DEFONTAINE

—

1920

Historique du 21e Régiment Territorial d'Infanterie
Librairie Henri Defontaine – Rouen – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013



Historique

du

21e Régiment Territorial

d'Infanterie

———

I. — LA GUERRE DE MOUVEMENT

———

Retraite de Belgique

(17 août au 5 septembre 1914)

Le 21e Régiment d'Infanterie Territorial fut mobilisé et formé à Rouen dès le 5 août 1914, sous le commandement du lieutenant-colonel **DURAND**, à l'effectif de 41 officiers et 3.027 sous-officiers, caporaux et soldats.

Parti de Saint-Étienne-du-Rouvray le 17 août 1914 pour le Nord, le 21e débarque à Arras le 18, gagne la frontière belge et arrive à Tournai le 22 août, le jour même de la bataille de Charleroi. Il fait partie de la 82e Division territoriale (21e, 22e, 17e, 18e Régiments d'Infanterie Territorial), sous les ordres du général **VIGY**, et a pour mission d'établir des barrages dans la région. Assailli par des forces supérieures, le 21e est contraint à la retraite le 24 août, perdant dans cette journée environ 260 hommes. Par Orchies, Douai, Arras, Abbeville, le Régiment se porte dans la vallée de l'Andelle, à Renneville, le 5 septembre.

La Somme

(11 septembre 1914 – 4 janvier 1915)

Après s'être reconstitué, le 21e quitte Renneville le 11 septembre. Il a pour mission, avec les autres

Ancestrami

régiments territoriaux, de menacer la retraite de l'ennemi du côté de Péronne, à la suite de la victoire de la Marne.

Le Régiment prend part, les 26, 27, 28 et 29 septembre, aux combats de Longueval, Maricourt et Mametz. Devant Longueval il arrête, pendant toute une journée, la marche des Allemands qui avaient repris Péronne et auxquels il dispute à plusieurs reprises la ferme de Waterloo et la station de Guillemont à Méricourt ; une seule compagnie tient en échec, pendant deux jours, sans prendre le temps de manger, une force ennemie qui menaçait une position d'artillerie et l'oblige à se retirer ; elle perd le quart de son effectif.

Du 29 septembre au 4 octobre 1914, le Régiment prend part aux combats de Miraumont, Serre, Puisieux. Le 3 octobre, il se trouve chargé de la défense de Puisieux, avec l'appui d'un simple détachement de douaniers. Attaqué par la Garde prussienne, il se défend pied à pied pendant deux jours, et n'abandonne le terrain que débordé par le nombre et déjà entouré de trois côtés. Il perd son chef de corps, le lieutenant-colonel **DURAND**, mortellement blessé, et 565 hommes de troupe et officiers. Le lieutenant-colonel **ANGELBI**, appelé immédiatement à son commandement, est tué le jour même.

Le Régiment se reforme à la ferme de la Haye et prend part, en première ligne, à la défense de Foncquevilliers, marquée par des combats incessants, allant jusqu'au corps-à-corps dans les rues du village, du 5 au 19 octobre.

Ce jour-là, son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel **PRAT**, est mortellement blessé à son poste de commandement de la ferme de la Haye. Le lieutenant-colonel **CLÉMENT** prend le commandement du Régiment le 20 octobre.

A la fin d'octobre, le Régiment descend dans la Somme, et, après des travaux en vue des attaques sur Quesnoy-en-Santerre, occupe, avec l'Active, les tranchées de première ligne de l'Échelle-Saint-Aubin et de Tilloloy - Beuvraignes.

Il y reste jusqu'au 4 janvier 1915, à peine protégé contre les bombardements et les intempéries d'une saison particulièrement mauvaise, dans les tranchées rudimentaires du début.

II. — LA GUERRE DE TRANCHÉES

En Artois

(24 janvier – 18 juillet 1915)

Dans le courant de janvier 1915, le Régiment remonte en Artois, où il reste, cette fois, pendant six mois, occupant les tranchées du secteur d'Hébuterne, du 24 janvier au 18 juillet 1915, jusqu'à la relève de cette partie du front par l'armée anglaise. A partir du 4 mars, il est en première ligne. Dans la nuit du 10 au 11 avril, il arrête une attaque lancée à deux reprises sur ses positions.

Le 25 mai, un de ses bataillons se porte à droite et relève l'Active dans le secteur de Lassigny, en face de la ferme Tout-Vent, où doit se déclencher l'attaque du 7 juin. Les autres bataillons prennent position dans le secteur d'Hébuterne, de sorte que tout le Régiment est en ligne, le lieutenant-colonel prenant le commandement du secteur.

Ancestram

Durant la préparation de l'attaque, les compagnies, tout en gardant la première ligne, contribuent très bravement, très activement, à l'achèvement des travaux et aux transports de toute nature pour l'Artillerie et le Génie ; elles essuient pendant ce temps de violents bombardements par gros projectiles, en particulier par minenwerfer ; plusieurs abris sont effondrés et dès avant l'attaque les pertes sont sensibles.

Au cours des dernières nuits, les hommes du Régiment creusent les parallèles de départ en avant des lignes et coupent les fils de fer barbelés. Dans la nuit du 5 au 6 juin et pendant la première partie de la nuit du 6 au 7, les unités du Régiment montent la garde dans ces parallèles de départ, n'offrant aucune protection et sans qu'aucune défense ne les sépare de l'ennemi, qui, en certains endroits, est à moins d'une centaine de mètres de là.

Pendant les durs combats du 7 au 12 juin, un bataillon garde, en première ligne, la gauche du front de bataille, les deux autres relevés au dernier moment par les troupes d'assaut, procèdent avec le Génie aux travaux nécessités par notre avance et ravitaillent les unités engagées, en vivres et en munitions, jusqu'au milieu des lignes allemandes.

L'attitude du 21e sous le feu de l'ennemi, lui vaut d'être cité à la décision des Régiments qu'il a ravitaillés pour « *Son dévouement quotidien et sa rare bravoure* ». (Décision des 64e et 293e Régiments d'Infanterie, en date du 10 juin 1915). Ce témoignage se retrouvera souvent par la suite dans les nombreuses félicitations qu'il recevra des unités auxquelles il aura donné son concours.

En Champagne

(17 août 1915 – 11 juin 1916)

A son arrivée en Champagne, le 17 août 1915, le Régiment est employé d'urgence à la préparation de l'offensive prochaine, dans les secteurs de Beauséjour et de Mesnil-lès-Hurlus ; il travaille de jour et de nuit.

Le 21 septembre, sans avoir eu un seul jour de repos, il remplace les troupes d'Active allant se préparer à l'assaut dans les tranchées de première ligne de Mesnil-lès-Hurlus ; il y restera jusqu'au 4 novembre, sous le feu des combats incessants, dans cette partie du front, où la lutte devait être des plus opiniâtre.

Du 21 au 24 septembre, au cours de la préparation d'artillerie, nos unités sont violemment bombardées par l'ennemi qui répond à notre feu, et ne trouvent qu'une protection insuffisante dans ces tranchées déjà bouleversées par une lutte incessante à la grenade.

Dans la nuit du 24 au 25, le Régiment se replie en deuxième ligne pour laisser la place aux troupes d'assaut, mais, dès l'heure de l'attaque, le 25, il se reporte en première ligne pour parer aux contre-attaques, sauf deux compagnies qui ont été détachées au Génie du secteur voisin, et qui sortent des tranchées avec les vagues d'assaut pour établir des pistes à travers les lignes allemandes, vers Tahure. L'arrêt de l'offensive devant La Courtine rend la situation du Régiment de plus en plus critique.

Le 3 octobre, le lieutenant-colonel prend le commandement du secteur, au P. C. « Accent circonflexe », et le Régiment reçoit la mission de retenir l'ennemi sur La Courtine, pendant que l'Active tentera des coups de main sur la gauche, pour s'emparer des ouvrages du « Trapèze » et **des**

« Mamelles ».

Pour l'attaque du 24 octobre, sur La Courtine, la mission du Régiment est à la fois de parer aux contre-attaques et de ravitailler les troupes d'assaut. Dans la nuit du 23 au 24, les hommes du Régiment coupent les fils de fer barbelés et creusent des boyaux dans la direction de l'ennemi. Du 24 octobre au 4 novembre, le Régiment essuie douze contre-attaques successives, dont quatre dans la seule journée du 29, sans quitter d'une semelle ses positions, bien qu'obligé de les défendre parfois à la grenade. Lorsqu'il est relevé, le 5 novembre, le chiffre de ses pertes est de 487 hommes de troupe et officiers ; deux compagnies s'étaient trouvées successivement privées de tous leurs officiers.

Par la suite, le Régiment est employé à l'organisation des positions conquises dans le secteur de Perthes – Tahure.

A Verdun

(16 juin 1916 – 15 février 1917)

Dès son arrivée sur le front de Verdun, le Régiment se trouve engagé dans la bataille, du fait de l'attaque allemande du 23 juin sur Thiaumont, Froideterre, Fleury et Souville. Les compagnies, qui occupaient les secondes positions sur la côte de Froideterre depuis le 30 juin, reçoivent, le 23, à 11 h.45, l'ordre de se porter en avant de l'ouvrage de Froideterre, d'où l'ennemi venait d'être chassé, avec mission de le défendre contre toute nouvelle attaque et de ne pas céder un pouce de terrain. (Ordre écrit du général **MÉRIC**, commandant la 257e Brigade).

Par suite du développement de la bataille, les compagnies arrivent à se trouver en ligne ; elles y sont relevées par un autre bataillon qui reste accroché à ses positions jusqu'au 10 juillet, durant la poussée ennemie qui doit amener les Allemands jusqu'à la Chapelle-Sainte-Fine. Pendant toute cette période, des hommes du Régiment ont rempli les fonctions de coureurs pour transmettre les ordres des P. C. aux unités engagées.

Relevé par l'Active, le Régiment est employé tout entier à des travaux de première position, d'abord dans le secteur de Belleville, puis dans le secteur de Fleury, après la reprise de ce village, enfin dans le secteur de Douaumont, après l'occupation de ce fort. Les compagnies de mitrailleuses restent toutefois en position sur les côtes de Belleville et de Froideterre d'abord, et par la suite sur les côtes du Poivre et d'Haudremont.

Le 5 septembre, le Régiment est réduit à deux bataillons.

Les travaux se poursuivent sous un bombardement incessant jusqu'en février 1917, sans que les compagnies, le plus souvent bivouaquées dans les tranchées, puissent jouir d'un peu de sécurité, même dans leurs rares instants de repos ; entre temps, le Régiment participe aux grandes opérations des 24 octobre et 15décembre 1916.

Pour l'attaque du 24 octobre, quatre compagnies du Régiment sont adjointes au Génie, avec mission d'aménager les communications vers l'avant, au fur et à mesure de la progression des troupes d'assaut, les unes dans la direction de Douaumont, les autres dans celle de Vaux ; elles travaillent sous de violents tirs de barrage. Une compagnie est mise à la disposition de la 4e Brigade marocaine et ravitaille cette unité en pleine bataille jusqu'en avant de Douaumont ; une autre compagnie fait de

même pour le 2e Régiment d'Infanterie qui s'établit aux carrières d'Haudromont.

Pour l'attaque du 15 décembre, les mitrailleurs sont en première ligne à la côte du Poivre, avec mission de couvrir le flanc gauche des troupes d'assaut ; au cours de la bataille, une pièce se porte en avant pour remplacer une pièce d'Active qui venait d'être anéantie. Deux compagnies ravitaillent sur la ligne de feu la 4e Brigade marocaine qui pénètre dans Louvemont, les autres travaillent avec le Génie, dans la même zone, à la réfection des boyaux et à leur prolongement immédiat jusqu'aux lignes allemandes occupées. Le temps, épouvantable, rend particulièrement pénible ces travaux et ces transports dans un terrain complètement labouré par les obus ; plusieurs mitrailleurs ont les pieds gelés.

Du 15 janvier au 15 février 1917, les bataillons du Régiment sont chargés de l'occupation des forts du camp retranché, y compris les forts de l'avant : Douaumont, Vaux, La Laufée, etc.

Au départ du Régiment, le 16 février, ses pertes en tués et en blessés (483) sont presque doublées par le nombre des évacués par maladie et épuisement (447), après ces huit mois d'un labeur écrasant, entre-coupé seulement par un repos d'une semaine au début de décembre, et poursuivi au cours d'un hiver exceptionnellement rigoureux, pluvieux d'abord et froid ensuite.

Sur l'Aisne

(28 février – 19 septembre 1918)

Dès le 28 février, le Régiment est de nouveau au travail dans la région de Fismes, en vue de la grande offensive en préparation ; il est employé dans les parcs d'artillerie et à la construction d'ambulances.

Pour l'offensive du 16 avril, la mission du Régiment, adjoint au Génie du IIe C. A. est la suivante : Prendre position derrière les troupes d'assaut et ménager dès l'attaque les passages du IIe C. A. qui doit poursuivre l'offensive, c'est-à-dire détruire les barrages, établir des passages à travers les lignes allemandes enlevées et mettre en état les routes vers l'avant ; un bataillon partant de Vendresse - Troyon marchera sur la route de Laon, l'autre, partant de Verneuil - Courtonne, sur la route de Verneuil -Chivry - Pancy.

L'arrêt de l'offensive empêche l'exécution de cette mission, mais nos bataillons, massés dès le moment de l'attaque sur leurs positions de départ de Vendresse - Troyon et de Verneuil - Courtonne, essuient pendant deux jours de violents tirs de barrage.

Quelques jours après, le Régiment reprend ses travaux habituels d'entretien des pistes et de ravitaillement dans le secteur de Vendresse - Troyon, en particulier au cours de l'attaque du 5 mai sur Cerny-en-Laonnois. Cantonnées à Pargnan, Cuissy-et-Geny et Paissy, les compagnies subissent de violents bombardements à projectiles de gros calibres et obus asphyxiants, surtout à Paissy, où le bombardement est quotidien, et à Cuissy-et-Geny, où le personnel d'une pièce de mitrailleuses est anéanti d'un seul coup.

Le 14 mai 1917, le 21e Régiment d'Infanterie Territorial quitte l'Aisne pour remonter dès le 24 vers Saint-Quentin, en territoire libéré, y réparer les dégâts commis, organiser les cantonnements pour les troupes et la population civile et s'occuper des travaux agricoles.

Le 9 juin, le Régiment eut la satisfaction de voir ses efforts reconnus. Il était cité à l'ordre du Corps

d'Armée, et son Drapeau était décoré, le 9 juillet, à Ham. Voici le motif de la belle citation que le 21e Régiment d'Infanterie Territorial s'honore de devoir au Général **de MAUD'HUY** :

« A la peine et au danger depuis le commencement de la guerre, a toujours, dans les combats « auxquels il a pris part et dans les secteurs qu'il a défendus, mérité des éloges par sa bravoure, « sa discipline et son inaltérable moral. »

La quatrième année de campagne, qui commençait, apporta une nouvelle modification à notre Régiment, jusqu'à lui faire perdre complètement sa physionomie propre. Chacun de nos deux bataillons passa définitivement, au point de vue tactique et du commandement, sous les ordres directs d'une Division, dont il allait désormais suivre le sort (5 août 1917). Le 1er bataillon est affecté à la 61e Division (région de Château-Thierry) et le 2e bataillon à la 21e Division (en Seine-et-Oise) (19 septembre). Ces deux bataillons sont définitivement isolés l'un de l'autre.

III. — LA FIN DE LA CAMPAGNE

(19 septembre 1917 – 11 novembre 1918)

Cette dernière période de guerre, qui va d'octobre 1917 au 11 novembre 1918, devait être marquée par des vicissitudes diverses.

Le 23 octobre, les deux bataillons contribuent pour leur modeste part au succès de La Malmaison en exécutant des travaux préparatoires à l'attaque dans le secteur de Vailly.

Jusqu'en mai 1918, cantonnant tantôt dans les creutes au nord de l'Aisne, tantôt dans les ruines de Vailly (2e bataillon) ou dans la région de Laffaux (1er bataillon), le 21e Régiment d'Infanterie Territorial s'occupe à des travaux de réfection des routes et des boyaux d'accès.

Le 26 mai, lors de l'attaque du Chemin-des-Dames par les Allemands, les 1er et 2e bataillons sont alertés en même temps que les 61e et 21e Divisions. L'ordre était de tenir jusqu'au bout. Le 27 mai, le 1er bataillon est décimé à Laffaux. Son commandant, le capitaine FAULQUE, est mortellement blessé, les survivants sont faits prisonniers.

Le même jour, le 2e bataillon est submergé par les vagues allemandes. En dehors des pertes qu'il dut subir, la plupart des officiers et hommes de troupe furent faits prisonniers, dont le commandant du bataillon. Jamais le 21e Régiment d'Infanterie Territorial n'avait encore connu pareil désastre. Le peu qui restait des deux bataillons participe à la retraite jusque dans la forêt de Villers-Cotterêts.

Le mois de juin fut consacré à se reconstituer.

Au lendemain de l'attaque fructueuse du 18 juillet, les deux bataillons du 21e Régiment d'Infanterie Territorial suivent l'Armée **MANGIN** jusqu'à l'Aisne. Le 1er bataillon est alors affecté à la 5e Division et le 2e bataillon à la 164e Division.

Le 6 août, jour de la dissolution définitive du Régiment, chacun des deux bataillons est renforcé par un important contingent du 130e Régiment d'Infanterie Territorial.

Le 25 septembre, le 2e bataillon, suivant le sort de la 164e D. I., est transporté dans la région d'Ypres, ainsi que le 1er bataillon qui marche avec la 5e Division.

Tous deux font partie de l'Armée **DEGOUTTE** chargée d'opérer dans les Flandres avec l'armée

belge.

L'armistice vint surprendre le 1er bataillon devant Roulers, et le 2e bataillon devant Bruxelles (11 novembre 1918). Jamais le 21e n'oubliera l'accueil de la population belge, dont le cœur, si près du nôtre, vibrait dans la victoire comme il avait vibré lors de la menace de l'invasion.

Vers le milieu de décembre, les deux bataillons reprennent le chemin de la France. Le 1er bataillon s'installe aux environs de Dunkerque, à Hondschoote ; le 2e bataillon à Coudekerque-Branche. C'est en ces deux endroits qu'arriva l'ordre de démobilisation. Cette opération fut achevée dans le courant du mois de janvier 1919.

Pour terminer cet historique succinct du 21e Régiment d'Infanterie Territorial, nous ne pouvons faire mieux que de rappeler la dernière phrase de l'ordre n° 24 du 21 juin 1917, rédigé par le lieutenant-colonel **CLEMENT**, commandant le Régiment, à propos de la citation de son unité à l'ordre du Corps d'Armée :

« Vous trouverez dans cette magnifique citation la récompense des belles qualités de bravoure, « d'abnégation, de dévouement et d'entrain, que vous montrez depuis le début des hostilités. Puis, « unissant nos cœurs dans une même pensée, dans un même sentiment d'affectueuse « reconnaissance, nous les élèverons vers nos camarades tombés au Champ d'honneur pour la « gloire de leur Régiment et pour leur Drapeau ».

Ancestramil

TABLEAUX ANNEXES

Affectations du 21e Régiment Territorial

DATES	ARMÉES	CORPS D'ARMÉES	DIVISIONS
Du 17 août 1914 au 30 octobre 1914	Groupement	des D. T. T.	82e D. T.
Du 1er novembre 1914 au 21 novembre 1914	2e Armée	1er Btn 14e C. A.	
Du 1er novembre 1914 au 21 novembre 1914	2e Armée	2e Btn 4e C. A.	
Du 1er novembre 1914 au 21 novembre 1914	2e Armée	3e Btn 4e C. A.	
Du 22 novembre 1914 au 22 janvier 1915	2e Armée	4e C. A.	
Du 23 janvier 1915 au 14 mars 1915	2e Armée		56e D. I.
Du 15 mars 1915 au 4 janvier 1916	2e Armée	11e C. A.	21e D. I.
Du 5 janvier 1916 au 30 avril 1916	4e Armée	11e C. A.	21e D. I.
Du 1er mai 1916 au 12 juin 1916	4e Armée	2e C. A.	
Du 13 juin 1916 au 15 février 1917	2e Armée	11e C. A. Groupement D. E.	
Du 16 février 1917 au 19 mai 1917	6e Armée	11e C. A.	
Du 5 août 1917 au 11 novembre 1918	Armée **MANGIN** Armée **DEGOUTTE**		61e D. I. 21e D. I.

Ancestramil

Combats où a été engagé le Régiment

23 – 24 août 1914	Retraite de **Belgique — de Tournai à Orchies**.
26 septembre 1914	**Longueval**.
27 septembre 1914	**Maricourt - Mametz**.
29 septembre – 4 octobre1914	**Miraucourt – Serre - Puisieux**.
5 – 19 octobre 1914	**Foncquevillers**.
7 – 12 juin 1915	**Toutvent**.
25 septembre 1915	**Champagne - Mesnil-lès-Hurlus**.
24 octobre – 4 novembre 1915	**Champagne – La Courtine**.
24 juin - 10 juillet 1916	**Verdun - Froideterre**.
24 octobre – 5 novembre 1916	**Verdun – Douaumont - Vaux**.
15 décembre 1916	**Verdun – Côte du Poivre**.
16 - 17 avril 1917	**Aisne**.
26 et 27 mai 1917	**Chemin-des-Dames**.
Juillet 1918	Offensive du général **MANGIN**.
Septembre et octobre 1918	Offensive de l'Armée **DEGOUTTE** dans **les Flandres**.

Occupation des tranchées de première ligne

Du 26 nov. 1914 au 4 janv. 1915	**Tilloloy – Beuvraignes - Échelle-Saint-Aubin**.
Du 24 janv. 1915 au 18 juill. 1915	**Hébuterne - Lassigny**.
Du 21 sept. 1915 au 4 nov. 1915	**Mesnil-lès-Hurlus – La Courtine**.

Travaux

Du 29 oct. 1914 au 26 nov. 1914	**Quesnoy-en-Santerre** et **Fescamp**.
Du 17 août 1915 au 21 sept. 1915	Secteur de **Beauséjour et de Mesnil-lès-Hurlus**. Préparation à l'offensive de **Champagne**.
Du 5 nov. 1915 au 28 avril 1916	Secteur de **Perthes - Tahure**.
Du 1er mai 1916 au 11 juin 1916	Secteur de **Baconnes**.
Du 16 juin 1916 au 15 févr. 1917	**Verdun**. Secteurs de **Belleville, Fleury et Douaumont**.

Ancestrami

28 févr. 1917 au 11 avril 1917	Région de **Fismes**. Préparation à l'offensive de **l'Aisne**.
21 avril 1917 au 13 mai 1917	Secteur de **Vendresse - Troyon**.
1917 et **1918**.	**Aisne** et **Flandres**.

Périodes de repos et d'entraînement à l'arrière

Du 5 au 10 septembre1914	Réorganisation et entraînement à **Renneville**.
Du 6 au 21 janvier 1915	Repos à **Naours**.
Du 29 juillet au 12 août 1915	Entraînement à **Hardivillers - Hétomesnil**.
Du 23 au 28 mai 1916	Repos à **Saint-Hilaire-au-Temple**.
Du 27novem. au 4 décem. 1916	2e bataillon. Repos à **Contrisson**.
Du 4 au 12 décembre 1916	1er bataillon. Repos au **Camp de La Vau-Mourin** (**Landrecourt**).
Du 19 au 24février 1917	Repos à **Maisoncelles**.

Citations et Décorations

Ordre du	Régiment	418
—	Brigades	30
—	Divisions	104
—	Corps d'armée	19
—	Armée	8
Médaillés militaire		50
Chevalier de la Légion d'honneur		7
Officier de la Légion d'honneur		2
	TOTAL	638

Ancestrami

Félicitations reçues par le Régiment

16	**décembre**	**1914**.	Lieutenant-Colonel commandant le 103e R. I.
17	**janvier**	**1915**.	Général commandant la 82e D. I. T.
17	**février**	**1915**.	Lieutenant-Colonel commandant d'armes à **Hébuterne**.
11	**mars**	**1915**.	Général commandant la 56e D. I.
10	**juin**	**1915**.	Lieutenant-Colonel commandant le 64e R. I.
10	**juin**	**1915**.	Lieutenant-Colonel commandant le 293e R. I.
2	**juillet**	**1915**.	Général commandant la 21e D. I.
26	**novembre**	**1915**.	Général commandant le XIe C. A.
25	**juin**	**1916**.	Général commandant la 257e brigade.
30	**août**	**1916**.	Lieutenant-Colonel commandant le Génie **Verdun** R. D.
30	**septembre**	**1916**.	Général commandant la 33e D. I.
28	**octobre**	**1916**.	Colonel commandant la 4e brigade du Maroc.
1er	**novembre**	**1916**.	Chef de bataillon commandant le Génie de la 133e D. I.
3	**novembre**	**1916**.	Colonel commandant la 133e D.I.
4	**novembre**	**1916**.	Colonel commandant la 213e brigade.
7	**novembre**	**1916**.	Général commandant la 38e D. I.
2	**novembre**	**1916**.	Colonel commandant la 74e brigade.
20	**décembre**	**1916**.	Colonel commandant la 4e brigade du Maroc.
21	**décembre**	**1916**.	Colonel commandant la 252e brigade.
3	**janvier**	**1917**.	Lieutenant-Colonel commandant le 167e R. I.
8	**février**	**1917**.	Général commandant le groupement D. E. (**Verdun**).
17	**avril**	**1917**.	Général commandant le XXe C. A.

Ancestrami